

NIEUWZWART

DE **WIM VANDEKEYBUS / ULTIMA VEZ**
DANSE, MUSIQUE / BELGIQUE

JEU 5 VEN 6 SAM 7 NOVEMBRE 2009
À 20H30
MAILLON-WACKEN / HALL 2

RENCONTRE AVEC LA COMPAGNIE LE VENDREDI 6
À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION



© Pieter-Jan De Pue

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC :

TÉL. : **03 88 27 61 71**

ANNE.GROH@LE-MAILLON.COM / MELANIE.BAURE@LE-MAILLON.COM / IRENE.COGNY@LE-MAILLON.COM

Créé et interprété par	Tanja Marín Fridjónsdóttir Dawid Lorenc Bénédicte Mottart Olivier Mathieu Máté Mészáros Ulrike Reinbott Imre Vass Kylie Walters en alternance avec Gavin Webber
Musiciens	Mauro Pawlowski Elko Blijweert Jeroen Stevens
Mise en scène, chorégraphie, scénographie Musique	Wim Vandekeybus Mauro Pawlowski
Textes	Peter Verhelst
Assistante artistique et dramaturgie	Greet Van Poeck
Assistants mouvements	Iñaki Azpillaga
Stylisme Assistée de Toile Conception lumière Conception son et régie Direction technique et régie plateau Régie lumières	Isabelle Lhoas Frédéric Denis Johan Daenen Alban Rouge, Wim Vandekeybus Benjamin Dandoy Ralf Nonn Alban Rouge
Production	Ultima Vez, Bruxelles
Coproduction	KVS, Bruxelles / Théâtre de la Ville, Paris Mercat de les Flors, Barcelona / PACT Zollverein / Choreographisches Zentrum NRW, Essen / Le manège.mons / Centre Dramatique, Mons
	Ultima Vez est soutenu par le Gouvernement Flamand et la Commission Communautaire flamande de la Région de Bruxelles-Capitale

durée 1h25

www.ultimavez.com

Wim Vandekeybus a réuni pour *nieuwZwart* (en Néerlandais : nouveau noir) un nouveau groupe de 7 jeunes interprètes (4 hommes et 3 femmes).

Après *Scratching the Inner Fields* (2001), *Blush* (2002) et *Sonic Boom* (2003), Peter Verhelst revient signer les textes. L'interprétation de ces derniers est confiée en alternance à deux acteurs de choix, Gavin Webber (*In Spite of Wishing and Wanting*, *Inasmuch as Life is borrowed...*) et Kylie Walters (*Menske*), donnant ainsi au public tour à tour une version féminine et masculine du spectacle ! Nous accueillerons au Maillon la version féminine du spectacle.

Mauro Pawlowski signe la musique originale et investit la scène avec son univers à lui, aux côtés de deux autres jeunes musiciens.

C'est avec les danseurs et les musiciens que Wim Vandekeybus explore plusieurs thématiques nouvelles, qui sont le point de départ du nouveau spectacle : le corps, pris dans son temps, l'âme sans âge et les dangereuses passions humaines.

Les changements du corps dans son environnement, l'instinct nature contre culture, le (non) sens que l'homme reconnaît à l'existence ; la pensée (a)morale, absurde, relative et associative dans un corps chargé de vitesse, de suspense et d'émotions... Ce sont ces questions et bien d'autres qui sont explorées dans *nieuwZwart*.

Emmené par les sonorités complices de Mauro Pawlowski et ses deux musiciens et les textes poétiques de Peter Verhelst, le spectacle plonge le public dans l'univers inédit d'une énergie sauvage et indomptable.

*« Mauro est un maître des rythmes, de soul et de virtuosité.
Sa musique et lui sont intrigants, audacieux et intrépides.
Sa musique va droit au ventre et engloutit notre conscience. »
Wim Vandekeybus*

Wim Vandekeybus (Belgique, 1963) • Mise en scène, chorégraphie, scénographie

Son enfance à la campagne lui offre de multiples contacts avec les animaux dans leur environnement naturel, expérience qui le marquera à jamais. Les animaux, leurs mouvements, leurs réactions instinctives et la confiance qu'ils placent dans leurs propres capacités physiques se retrouveront souvent dans ses créations.

Il commence des études en psychologie à l'Université de Louvain, mais ne les mènera pas à terme, irrité par « l'excès de science objective ». Son intérêt pour la relation complexe entre le corps et l'esprit n'en demeure pas moins vif. Un atelier avec Paul Peyskens le met en contact avec le théâtre. Il suit quelques cours de danse (classique, moderne, tango) et s'adonne également au cinéma et à la photographie.

En 1985, il passe une audition chez Jan Fabre. Pendant deux ans, il parcourt le monde avec le spectacle *De macht der theaterlijke dwaasheden*. En tournée avec Jan Fabre, il rencontre à Madrid le peintre / photographe Octavio Iturbe qui devient un collaborateur artistique essentiel.

En 1986 il se retire pendant quelques mois à Madrid avec de jeunes danseurs inexpérimentés et fonde sa propre structure Ultima Vez (en espagnol « La dernière fois »).

En juin 1987 a lieu la première de *What the Body Does Not Remember* au Toneelschuur à Haarlem (Pays-Bas)). La chorégraphie est portée par la musique de Thierry De Mey et Peter Vermeersch. Avec une énergie et une force sans bornes, les danseurs téméraires bondissent, se projettent dans l'espace et aussitôt se rattrapent l'un l'autre. Des pierres sont lancées qui menacent de retomber sur l'autre. Chaque mouvement requiert un minutage extrêmement précis, et force est aux danseurs de garder une confiance totale dans leurs réactions instinctives.

Bien qu'à sa première *What the Body...* ait été reçu avec une relative dose de scepticisme, le spectacle connaît rapidement une percée internationale. En 1988, Wim Vandekeybus reçoit à New York le Bessie Award pour « une confrontation brutale de la danse et de la musique : le paysage dangereux et combatif de *What the Body Does Not Remember*. »

Depuis *What the Body...*, Wim Vandekeybus a créé une vingtaine de spectacles, avec des distributions internationales changeantes et presque autant de vidéos et de films. La musique constitue un stimulant important depuis cette première création. Wim Vandekeybus a commandé des compositions à, entre autres, Peter Vermeersch, Thierry De Mey, Marc Ribot, Charo Calvo, Eavesdropper et David Eugene Edwards.

En 1989, après une résidence au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers, Wim Vandekeybus crée *Les porteuses de mauvaises nouvelles*. Il se voit une nouvelle fois décerner le Bessie Award à New York.

Le Poids de la Main (1990) réunit les deux spectacles précédents, cette fois avec des musiciens accompagnant les danseurs sur scène. C'est en 1990 également que Wim Vandekeybus réalise (avec Walter Verdin et Octavio Iturbe) *Roseland*, une vidéo de danse captant les deux premières chorégraphies dans le décor étonnant d'un vieux cinéma bruxellois, désaffecté depuis 20 ans.

Immer das Selbe gelogen (1991) est un portrait sensible de l'artiste de variété allemand Carlo Verano et de l'amitié de Wim Vandekeybus avec le vieil homme. Alors que les premières chorégraphies affichent une insouciance en matière de cohérence et de signification, les représentations deviennent plus théâtrales, soutenues par davantage de textes, de références littéraires, mythologiques et philosophiques.

En juin 1992, Wim Vandekeybus et Walter Verdin réalisent *La Mentira*, une vidéo de danse basée sur *Immer das Selbe gelogen*, tournée au théâtre deSingel à Anvers et dans les paysages désertiques du Sud de l'Espagne, autour de Grenade.

Her Body Doesn't Fit Her Soul, première collaboration avec des comédiens / danseurs aveugles, est créé en 1993. La cécité devient une métaphore de la corde raide entre la sécurité et la fragilité sur laquelle chemine la danse de Wim Vandekeybus. *Elba et Federico*, un court-métrage réalisé par Wim Vandekeybus, fait partie de cette création. Depuis lors, films et vidéos deviennent des composantes importantes de ses créations.

Entre 1993 et 1999 Wim Vandekeybus est artiste en résidence au KVS (Théâtre Royal Flamand) à Bruxelles.

Mountains Made of Barking, spectacle basé sur un film tourné au Maroc et sur deux nouvelles de Paul Bowles et Milorad Pavic, sort en 1994.

Bereft of a Blissful Union (1996), réunit sur scène douze danseurs et douze musiciens et incorpore films et séquences jouées (1996). Les compositions de Peter Vermeersch et George van Dam sont interprétées par X-Legged Sally et The Smith Quartet. Plus récemment, les courts métrages faisant partie de ce spectacle ont été distribué de manière autonome : *Bereft of a Blissful Union* et *Dust*.

En 1996, Vandekeybus est invité à monter une chorégraphie pour la compagnie israélienne Batsheva Dance Company. La première de *Exhaustion from Dreamt Love* a lieu à l'Opéra de Tel Aviv.

Plus de dix ans après *De macht der theaterlijke dwaasheden*, Wim Vandekeybus collabore à nouveau avec Jan Fabre. *Lichaampje, lichaampje aan de wand...* (*Body, Body on the wall...*) est un solo et un court métrage écrit par Jan Fabre pour Wim Vandekeybus, accueilli au Maillon en janvier 2002.

En 1997 également, Wim Vandekeybus et Ultima Vez créent *7 for a Secret never to be told*.

En 1998, Wim Vandekeybus monte (originellement avec Franz Marijnen, metteur en scène et directeur artistique du KVS à Bruxelles) *The Day of Heaven and Hell*, un spectacle basé sur l'œuvre de l'artiste italien Pier Paolo Pasolini. Franz Marijnen se désiste en cours de répétition et Vandekeybus poursuit seul le projet.

In Spite of Wishing and Wanting, intégrant le court-métrage *The Last Words* basé sur deux courts récits surréalistes de Julio Cortázar, est créé en 1999. David Byrne, l'ancien chanteur / leader des Talking Heads, signe la musique. Une adaptation cinématographique de ce spectacle, tournée au Vooruit à Gand, à l'hippodrome de Watermael-Boisfort (Belgique) et dans les rues de Ferrara (Italie), sort en 2002.

Le décès de son père marque la création de *Inasmuch as Life is borrowed...* (2000). La vie et la mort deviennent les thèmes centraux du spectacle et du court-métrage *Inasmuch...* qui en fait partie. Wim Vandekeybus invite Marc Ribot à composer la musique.

Durant la saison 2000 – 2001, Ultima Vez est soutenu structurellement par le Festival de Flandre Bruxelles - Europe. Entre 2000-2003 Ultima Vez est la compagnie honorifique de danse au Teatro Comunale di Ferrara.

En 2001, Wim Vandekeybus travaille exclusivement avec des femmes pour *Scratching the Inner Fields*, une création au sein de laquelle danse, théâtre et musique sont à nouveau intimement liés. Pour la composition des textes, Wim Vandekeybus collabore avec l'auteur flamand Peter Verhelst, qui adapte certaines histoires issues de son « roman de contes » *Zwellend Fruit*. Le spectacle est accueilli au Maillon en novembre 2001.

Dans le cadre du Stokerij, un projet du KVS / de bottelarij à Bruxelles, Wim Vandekeybus et la jeune metteuse en scène allemande Nicola Schössler créent 's *NACHTs*, un solo de théâtre pour Wim Vandekeybus, inspiré de l'œuvre littéraire de Djuna Barnes.

En 2002, le danseur et chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui demande à Wim Vandekeybus de créer un solo pour lui dans le cadre du Vif du Sujet (SACD / Festival d'Avignon). *it* trouve son inspiration dans la nouvelle de Paul Bowles *La Vallée Circulaire*.

Originellement conçu comme spectacle en plein air à la lumière du jour (38 minutes), le solo de danse a été retravaillé pour le théâtre (50 minutes), intégrant des images filmées de Wim Vandekeybus.

Blush (2002) (accueilli en décembre 2003 au Maillon) est le début d'une nouvelle collaboration entre Ultima Vez et le KVS. La musique du spectacle est composée par le chanteur / parolier américain David Eugene Edwards (16 Horsepower et Woven Hand). L'écrivain flamand Peter Verhelst accompagne le processus de création en structurant les matériaux obtenus. En 2005 sort une adaptation cinématographique de *Blush*, tournée à Bruxelles et en Corse.

La collaboration avec Peter Verhelst se poursuit dans *Sonic Boom* (2003), une coproduction de Ultima Vez et du Toneelgroep Amsterdam, accueillie au Maillon en janvier 2004. Sur scène, Vandekeybus confronte trois acteurs émérites de cette compagnie de répertoire des Pays-Bas et huit interprètes de sa propre compagnie Ultima Vez. *Sonic Boom* est sélectionné pour le Festival de Théâtre Flandres – Pays-Bas en 2003.

Quinze ans après la création du spectacle, Ultima Vez reprend *Les porteuses de mauvaises nouvelles* en collaboration avec la Companhia Instável à Porto (Portugal). Les huit jeunes danseurs mis en scène vont démontrer que le spectacle n'a rien perdu de sa force originelle.

PUUR, pour treize danseurs / acteurs dont l'acteur flamand Tone Brulin, est créé dans le cadre du Singapore Arts Festival, en mai 2005 et accueilli au Maillon en janvier 2006.

En 2002, un atelier avec des jeunes au cours du festival de littérature bruxellois Het Groot Beschrijf, est le point de départ d'une série de projets pour des jeunes, dirigés par Wim Vandekeybus. *Bericht aan de Bevolking / Avis à la Population* (2002) est suivi par *Viva !* (2004), *Rent a Kid, no Bullshit* (2005) et *Bêt noir* (2006).

A côté de *Spiegel*, une soirée composée pour le vingtième anniversaire de sa compagnie, Wim Vandekeybus crée également *Quiebro* en 2006, un spectacle pour seize danseurs de la Compañia Nacional de Danza (direction artistique Nacho Duato). En outre, il est un des sept chorégraphes invités par la maison de production Victoria, à créer une chorégraphie pour une strip-teaseuse professionnelle dans le cadre du projet *Belladonna*. *Spiegel* est accueilli au Maillon en décembre 2006 et *Belladonna* en mai 2008.

En avril 2007 sort *Here After*, une adaptation cinématographique de la création *PUUR* (2005). La maison de la Flandre et des Pays-Bas de Buren présente en automne 2007 *Gallop*, une exposition de photos des voyages de Wim Vandekeybus au Chili et au Maroc, en repérage pour son premier long-métrage.

En novembre 2007 le KVS (Théâtre royal flamand) a présenté la première mondiale de *MENSKE*. Ce même mois l'Ancienne Belgique et le Festival Automne en Normandie à Rouen ont organisé des Cartes Blanches dans le cadre du 20^e anniversaire de la compagnie.

Pour la première édition du festival de danse Dansand !, Wim Vandekeybus a créé *Lichtnacht*, une pièce pour quatre danseurs, présentée sur la plage à Ostende.

Sur la commande de Johannes Öhman, le directeur artistique du Ballet de Göteborg, Wim Vandekeybus crée *Black Biist* en février 2009 pour le ballet suédois et quelques danseurs / acteurs invités. Le point de départ est *Bêt Noir*, l'adaptation du mythe d'Oedipe écrite par l'auteur dramatique flamand Jan Decorte.

nieuwZwart, la nouvelle création d'Ultima Vez, avec une équipe entièrement renouvelée, a été créée à Barcelone le 9 mai 2009.

Tanja Marín Fridjónsdóttir (Islande, 1984) • Danse

Tout en étudiant au Collège de Reykjavik, Tanja Marín s'est formée professionnellement à la Icelandic School of Dance. Après une année de stage auprès de la Iceland Dance Company, elle poursuit ses études à la Arnhem Dance Academy aux Pays-Bas. Tanja a participé à plusieurs productions de danse et de théâtre en Islande, aux Pays-Bas et en Belgique. Elle a rejoint la compagnie Ultima Vez pour *nieuwZwart*.

Dawid Lorenc (Pologne, 1987) • Danse

Dawid Lorenc a étudié la danse et le théâtre en Pologne. Il s'est spécialisé, entre autres techniques, dans la danse avec le feu. Il arrive à Bruxelles en 2006 pour entrer à l'école P.A.R.T.S. Pendant ses études, il crée avec Mikko Hyvönen le duo Two happy friends qui sera primé aux Présentations Internationales de Danse Contemporaine à Kalisz (Pologne). Après plusieurs projets avec David Hernandez et David Zambrano, il a travaillé avec Wim Vandekeybus pour la reprise de *Hands* et le projet in situ *Lichtnacht*, produit sur la plage belge dans le Dansand ! festival 2008. Dawid a rejoint Ultima Vez pour *nieuwZwart*.

Olivier Mathieu (France, 1981) • Danse

A 16 ans, après l'école, Olivier Mathieu se livre seul dans sa chambre à l'apprentissage de la breakdance. Au terme de ses études commerciales à l'INSEEC à Paris, il participe à sa première audition. Il collabore avec plusieurs compagnies françaises de danse et de théâtre, entre autres Trafic de Styles, Franck Il Louise, Des Equilibres, Chantier, et sa propre compagnie Scénario. Il intervient également comme danseur et acrobate dans plusieurs événements et clips cinématographiques. Olivier a travaillé avec Wim Vandekeybus pour le projet in situ *Lichtnacht* en 2008. Il a rejoint Ultima Vez pour *nieuwZwart*.

Máté Mészáros (Hongrie, 1980) • Danse

Máté Mészáros a étudié la danse à la Hungarian Dance Academy de Budapest. Il entre pendant ses études à la Szeged Contemporary Dance Company, l'ensemble phare de la danse contemporaine en Hongrie. Il sera primé à plusieurs reprises pendant ses quatre années de collaboration avec la compagnie. Le prix Keresztes Mária (1999), le prix du meilleur danseur au 4^e National Art Festival (2001) et le prix Zoltan Imre (2002). Au printemps 2003, Máté rejoint Carte Blanche, la Compagnie Nationale Norvégienne de Danse Contemporaine. En 2004, il danse dans la compagnie expérimentale espagnole Lanònima Imperial. Il a signé, en outre, deux créations personnelles : *Rush* (2001) et *Vossa Jass* (2006). Máté a rejoint Ultima Vez pour *nieuwZwart*.

Bénédicte Mottart (Belgique, 1986) • Danse

Bénédicte Mottart a étudié la danse contemporaine et le ballet à la London Contemporary Dance School et auprès d'Artendance en Belgique. Elle a collaboré au Steptext dance project en Allemagne et avec la Compagnie Aube. Elle a également réalisé un travail de recherche avec l'actrice Coralie Vanderlinden et créé le work in progress memories en 2008. Bénédicte donne régulièrement aux enfants, adolescents et adultes des cours de danse contemporaine, d'initiation à la danse, de techniques funk et jazz moderne. Elle a rejoint Ultima Vez pour *nieuwZwart*.

Ulrike Reinbott (Allemagne, 1979) • Danse

Ulrike Reinbott a étudié la danse à la Folkwanghochschule à Essen et à P.A.R.T.S., Bruxelles. Pendant ses études à Essen, elle participe avec le danseur et chorégraphe franco-algérien Samir Akika à la première création de ce dernier, *Geronimo* (1998). Elle collabore également avec Malou Airaud, danseur de Pina Bausch, pour la chorégraphie *Was man so braucht* (1999). Après des projets avec la Compagnie Treff à Bâle, Henrietta Horn au Folkwang Tanzstudio ainsi qu'avec la danseuse / chorégraphe australienne Rosalind Crisp, Ulrike entre dans la troupe du Hip Hop company Renegade Theatre pour le spectacle primé *Rumble* (2004), *41* (2005) et *Streetlife* (2005). En 2005, elle travaille avec Wilhelm Groener (le danseur / chorégraphe Günther Wilhelm et l'artiste Mariola Groener) pour la performance / installation *Paravent Prive*. Ulrike a rejoint Ultima Vez pour le spectacle *Spiegel* (2006).

Imre Vass (Hongrie, 1982) • Danse

Imre Vass a étudié la danse en Hongrie à la Budapest Comprehensive Dance School. Il a réalisé pendant ses études le film de danse *Das Andere* tout en collaborant avec Adrienn Hod / Hodworks sur plusieurs créations et spectacles. En 2006, il a rejoint l'Andaxin Theater pour les spectacles *Whisperers* et *Forte Piano*. En 2007, il crée sa première chorégraphie *Danse Macabre*. Sitôt diplômé, il entre dans le groupe de danse contemporaine The Symptoms, à Budapest. Il a rejoint la compagnie Ultima Vez pour *nieuwZwart*.

Kylie Walters (Australie, 1972) • Danse

La danseuse et chorégraphe Kylie Walters a obtenu le Diplôme des Arts au Victorian College of the Arts en 1992. Elle est l'auteur de plusieurs spectacles, parmi lesquels les solos *Sweet Hypochondria* et *Travel on the Cheap*, le spectacle *Kylie & Mikel* (9 duos avec musique live) et *The Greenhouse Insect*, un film avec 30 danseurs, basé sur son spectacle éponyme. Kylie a collaboré également avec une série d'artistes tels DV8 Physical Theatre (Grande-Bretagne), la réalisatrice Miranda Pennell, la vidéaste-chorégraphe Nicole Seiler, les chorégraphes Guillhermo Botelho, Philippe Saire, Shelley Lasica et Jeremy James & Guests. De 1995 à 2004, elle a fait partie de la compagnie de danse-théâtre suisse Alias, au sein de laquelle elle a créé plus d'une dizaine de productions. Kylie a aussi été actrice dans deux courts métrages primés du réalisateur Pascal Magnin, dans les films de plusieurs réalisateurs indépendants ainsi que dans des téléfilms pour la TSR (Télévision Suisse Romande). Kylie a rejoint Ultima Vez pour la création de *MENSKE* (2007). En 2009 elle a créé *Hollywood Angst*. Elle a également collaboré à *Saving Lies*, le dernier projet de l'américain Davis Freeman et sa collective Random Scream.

Textes de Peter Verhelst (récités pendant la performance)Basés sur le recueil de poésie *nieuwe sterrenbeelden*

© 2008, Peter Verhelst, traduction Monique Nagielkopf

Les textes de la performance peuvent différer de l'original

ENTRE DES MURS QUI NE SONT LA PAS SOUS UN TOIT QUI NE SAURAIT
ETRE LA SUR UN SOL DE TROIS FOIS RIEN

À travers des marais ai pataugé
humains et autres
à travers des forêts ai erré
des champs pleins de toiles d'araignée
dans la plaine des jours debout me suis tenu
les bras tendus
enduits de colle ou de salive
et visités par toute la gent ailée
ai saisi ce que je pouvais et compris ce que je ne pouvais
oublier

Alaska, 2003

Et pourtant

À travers des forêts ai pataugé les mains au-devant de moi
de toutes mes forces de pied en cap me suis sorti de moi-même par les cheveux
ventre à terre à travers les ronces et les rus et la boue
me suis traîné sur une montagne me suis jeté de la montagne
me suis levé me suis prosterné et jusqu'à trois ai compté
pris la montagne d'assaut
l'ai démantelée
peut-être pour n'en faire qu'une fosse
peut-être pour pouvoir y tomber
- c'est plus fort que moi
sauté dans la fosse grimpé hors de la fosse
escaladé la nouvelle montagne franchi la nouvelle montagne
comme si j'espérais
voir un soleil nouveau à son sommet
les yeux clos ai vu la peau et les os
ai su là sur la montagne que rien ne se perd
quoi que je fasse pour résister
rien ne se perd
me suis mis au-devant de moi-même ai dévalé la montagne les yeux clos
percuté les arbres encore et encore
par-delà la raison et par-delà la fatigue par-delà l'espoir et par-delà la douleur

maintes et maintes fois
enfin par-delà la douleur
encore et encore

Rien ne se perd

À travers des marais humains et autres ai pataugé
à travers des mers ai pataugé sur une montagne me suis traîné
me suis mis au-devant de moi-même ai dévalé la montagne

ai fini par m'arrêter
contre un mur qui n'est pas là sous un toit qui n'est pas là sur un sol qui n'est pas là
une maison de trois fois rien
ai décidé aussitôt d'en faire le retour à la maison
me suis mis au-devant de moi-même ai percuté le mur
jusqu'à ce que rien ne reste au-delà de moi enfin
enfin à la maison
ma tête contre le mur comme contre la paume de quelqu'une
qui délicatement pose ma tête sur ses genoux
met une main sur ma joue se penche et murmure : Rien
ne se perd
en dépit de moi-même
je me suis vu me tirer moi-même par les cheveux
bien que je ne semble plus être là entre les murs qui n'étaient pas là
sous un toit qui ne saurait être là sur un sol de trois fois rien
pris dans les bras de quelqu'une qui n'était pas là
quelqu'une qui m'a mis d'aplomb devant le mur

Il est bon de se tenir les mains vides devant un mur vide
en marchant de long en large
devant le mur constamment de long en large
de long en large la répétition le réconfort l'obstination le plaisir
un métronome de long en large
par-delà la raison par-delà la lassitude par-delà l'espoir par-delà la douleur
par-delà la conscience
contre le mur

C'est le mur dans lequel on peut perdre ses mains
C'est le mur dans lequel on peut enfouir son visage
les yeux clos, la bouche close
débarrassé de visage et de mains enfin
nul besoin de penser ou d'agir
juste être ou ne pas être
dans un lieu qui n'est pas un lieu
ni en matière ni en pensée
lieu de personne lieu de rien
qui est tellement le nôtre
jailli de nous bâti de nous
une pile d'os blanchis

voilà le sol où nous nous étendrons comme des enfants
où nous apprendrons à marcher droite gauche droite gauche
où nous tournerons en rond
sans début sans fin sans espoir sans désir
plus vite et plus vite encore
nous dépassant
nous doublant nous rattrapant nous laissant derrière
en tangente du cercle contre le mur
de sorte que nous sommes à nouveau des enfants sur le sol
où quelqu'une dont nous ignorons encore l'odeur s'agenouillera
voilà le lieu où nous pouvons tout ignorer
parce que rien ne se perd jamais
le toit qui s'abattra sur nous si nous le lui demandons
le mur qui nous soutiendra si nous demandons au toit de s'abattre
abats-toi sur moi abat-moi à la vie

pour que je puisse demander à nouveau au plafond qui n'est pas là
aux murs qui ne sont pas là ou au sol
abattez-vous sur moi
abattez-moi à la vie
et encore
afin de mettre fin à moi

Mais il n'y a pas de fin

Seulement

Le suintement du temps qui ne compte plus
la lumière du jour qui ruisselle des murs qui ne comptent plus
voilà la lumière du jour la grêle la neige
qui vont nous aveugler
voilà le nouveau noir, voilà notre douce nuit
où nous regardons les étoiles, les bras tendus
dans l'espoir qu'elles nous pareront – c'est plus fort que nous
un homme les bras tendus saupoudrés d'étoiles qui ne sont peut-être plus là
voilà la nuit où tout retourner à l'envers, parés de notre propre noir
voilà ce que nous avons voulu quand nous voulions encore
et même après
voilà ce que nous avons brisé pour faire du neuf des débris
une nouvelle ossature pour vêtir ce que nous avons effeuillé
notre peau flagellée fustigée jusqu'au noir sur le sol
tendue autour de notre nouvelle ossature ténue comme un ver de terre
tênu comme un bras qui de la montagne près de la mer salue une mer vide
dans l'espoir – c'est plus fort que nous – dans l'espoir de voir un autre bras
sur une montagne près de la mer saluant une mer vide et noire
tant qu'il n'y a rien il y a de l'espoir c'est notre nom mais il ne donne ni ne veut rien
ne voulant ou n'espérant enfin plus rien – c'est plus fort que nous
comprenant enfin qu'il y a quelqu'un qui ne nous voit pas

la paume de quelqu'une qui délicatement pose notre tête
sur ses genoux et met sa main sur notre joue
qui se penche son visage entre ses mains
quelqu'une qui murmure, bouche à bouche, ou qui aurait pu murmurer
au cas où quelqu'un voudrait nous tendre la main
ou même un bras qui s'agite de l'autre côté
la possibilité de quelqu'un qui comme une étoile
peut ne pas être là parce qu'il suffit
de savoir que la possibilité existe
comme si l'espoir existait – plus fort que nous – pour, enfin seul
ainsi que nous avons toujours enfin voulu en être capable
n'être rien de plus que la possibilité
d'être de ce bras salvant ce bras de rien
qui se réduit et continue à se réduire à un corps à toi – qui n'es pas là
à un corps à moi – qui ne peut être là
à ce corps à nous – flottant dans le ciel noir de jais
étoiles tournoyant lentement dans un univers en expansion
qui peut avoir existé un jour

Et pourtant

NOUS NOUS RENDRONS SUR LA GRAND PLACE QUAND LE TEMPS SERA VENU

Nous savions que nous nous changerions en un bois de bouleaux un jour. Nous deviendrons blanc argenté,
armada de thons, molécules de phosphore, hommes au torse dénudé, visibles à des kilomètres.
Nous avons toujours su que le bonheur existait, une forme circonscrite de vie, bien que nous tombions parfois
en pâmoison et que tout tombât avec nous, miroir cascadeur du mur
sur un cabinet de cristal, mais souvent il restait accroché, inaudible, distant et détaché du monde
qui nous avait été appris.

Une herse de fer forgé se dresse du sol,
mais nous ne nous rendons jamais. Nous sommes le petit garçon dans le bois
pris dans les ronces, chaussettes blanches pleines de taches de fraises, nous savons
que la lumière fulgurante nous poursuit dans le feuillage, un doigt perforant votre nuque
et chantant dans vos dents. Du sang blanc comme un châle transparent.
Cours, petit garçon, garde tes mains en entonnoir autour de tes lèvres, lance ton défi :
Toi, âme falote, viens ici.
Toi, lumineux, viens ici.
Homme au cou de lion de mer, viens ici.
Homme nu debout, enlacé par femme nue grimant, viens ici.
Toi, enrobé de chantilly, viens ici.
Femme au visage d'ampoule incandescente, viens ici.
Homme aux doigts de tiges de nénuphars, couronné de ronces, viens ici.
Dénude ton torse.
Côte à côte sur la place.
Homme à la peau de léopard, garçon aux mains comme des mitaines
aux doigts coupés, Doberman pinscher laqué de noir,
viens ici, suis-moi dans le bois.

Parfois nos visages se changent en mur carrelé, nos poitrines en armoire lissée de glaise.
Nous sommes sur la place, un bois de bouleaux frémissants, côte à côte
nous effectuons les mouvements millénaires, lents comme des reptiles, tandis
qu'un laser marque nos os de lettres, de signes illisibles de la tête au pied.
Radium lumineux dans la nuit – un jardin chauffé à blanc sous la neige, ainsi nous sentons-nous

enfin heureux. Cela nous tient éveillés
et nous nous mettons à la fenêtre. De partout, les gens sortent des maisons – c'est plus fort que nous.
Nous nous dénudons le torse, enfilons un veston, dénudons le torse, avec veston sans veston, formant
des figures sur la place. Des années-lumière plus tard
on nous découvre. Nous tenons nos mains en entonnoir autour de nos bouches.
Tout le monde doit chanter avec nous –

le chant percute contre la paroi rocheuse. Est répercuté. Arbres, immeubles, gens, autos,
pirouettant au-dessus de tout. Des molécules de phosphore dé-chantées de leur cœur,
comme des cristaux de neige formant une avalanche, voilà comment nous nous sentons, nous chantons et
nous chantons
en rond, main dans la main. Un jour, nous nous transformerons en bois de bouleaux
et nous monterons en graine.

Cruautés et tendresses du chaos**Marie Baudet****Mis en ligne le 13/06/2009 sur www.lalibre.be**

Pluie de météores, êtres indéterminés, terre brûlée.

Crissements, chuintements, chuchotements. Le son s'empare de l'espace scénographié par Wim Vandekeybus. Des corps se devinent dans la pénombre, se déplacent sur un sol froissé. Un homme s'avance. Un poème s'élance par sa voix amplifiée. En anglais, sans surtitres, au risque de décontenancer une partie du public, mais surtout de le toucher, le cueillir par cette musique qui souvent se mêle à l'autre - signée, composée, voire parfois improvisée par Mauro Pawlowski, Elko Blijweert et Jeroen Stevens.

Par moments, le tourbillon des notes, des rythmes, des mots, des corps, donnera à "nieuwZwart" des allures de happening beat. C'est que le verbe de Peter Verhelst (une traduction est distribuée à l'entrée) et la voix de Gavin Webber s'intègrent intimement à l'énergie rock qui bat au cœur de ce spectacle brut.

Sans renier son vocabulaire, le chorégraphe le met à l'épreuve de jeunes danseurs (Tanja Marín Fridjónsdóttir, Dawid Lorenc, Bénédicte Mottart, Olivier Mathieu, Máté Mészáros, Ulrike Reinbott, Imre Vass). Leur fougue colle à celle que, depuis plus de vingt ans, Vandekeybus imprime à ses créations, à la violence des élans, à la ferveur dans le risque physique.

Ces sept-là ne peuvent faire abstraction de la présence des musiciens et de l'acteur, vrais corps avec le leur. Des lignes de feu et de fuite, des chocs et des évitements, des surprises souvent composent l'univers dansé : une espèce de chaos qui tout à coup devient quelque chose de violemment organisé. "No beginning no end", dit le poème, "ni espoir ni désir", et pourtant, si l'intuition ici prévaut sur la dramaturgie, en une heure et demie le noir s'est piqué de vivacités. Or la vague du début reviendra chercher les corps, comme en fuite, créatures d'un rêve qui s'achève.

Paris, Théâtre de la Ville, jusqu'au 13 juin (www.theatredelaville-paris.com). Ensuite au Festival de Marseille du 18 au 20 juin (www.festivalmarseille.com) et en tournée.